

Elle attendait sur le quai. Elle repensait aux derniers jours passés avec celles qu'elle avait considérées comme ses amies. Un malaise persistait en elle. Ses pensées furent interrompues par l'arrivée du train. La porte s'ouvrit, elle mit un pied sur la première marche, leva la tête et s'arrêta brusquement.

Elle étouffa un cri, mélange de stupeur et de rage. Son cœur se mit à battre à tout rompre, ce n'était pas possible, elle ne pouvait, ne voulait pas y croire. Et pourtant.

Le sifflet annonçant la fermeture des portes et le départ du train la sortit de ses pensées. Elle hésita une fraction de seconde :

- Je deviens folle, se dit-elle.

Elle sauta sur le quai, sa valise à la main. Non, elle ne repartirait pas, pas aujourd'hui. Elle regarda le train démarrer doucement, les visages des voyageurs collés aux vitres, qui la regardaient d'un air absent, sans vraiment la voir ; pour eux, déjà, elle devenait une partie du paysage, un élément de ce lieu qu'ils quittaient, un point qui bientôt disparaîtrait de leur horizon.

Mathilde continuait à suivre le train des yeux ; ses mains tremblaient légèrement. Elle prit une profonde inspiration, empoigna sa valise avec détermination et se dirigea vers la sortie de la gare.

Le parvis était presque désert à cette heure-là, elle balaya les alentours du regard rapidement. Il y avait peu de risques que ses amies -pouvait-elle encore les appeler ainsi ? - se trouvent dans les parages.

Le vent s'était levé, il faisait presque froid ce soir ; la première chose à faire était de trouver un hôtel ; elle longea l'avenue, et arriva sur la petite place près du port, quelques hôtels se tenaient là, un peu excentrés, ce qui serait parfait.

Elle entra dans le premier, oui, il leur restait une chambre, mais pour trois nuits seulement.

- Ce sera parfait, merci, je la prends, répondit Mathilde.

Elle espérait bien que deux jours suffiraient pour que la vérité éclate.

Autre chose la chagrinait : pouvait-elle prendre le risque d'appeler Alexis, ou bien si les choses étaient réellement ce qu'elle croyait, était-il impliqué lui aussi ? Pouvait-elle lui faire confiance ?

Elle posa sa valise, s'assit sur le lit. Elle était trop épuisée ce soir pour réfléchir. Une douche et une bonne nuit de sommeil lui permettraient de retrouver un peu de sérénité.

La lumière qui filtrait à travers les rideaux la tira de son sommeil, elle s'étira. Sa nuit avait été peuplée de rêves étranges qui la ramenaient tous à cette même histoire.

Elle s'habilla et descendit dans la salle du petit déjeuner, munie du carnet dont elle ne se séparait jamais. Elle voulait noter tous les détails qui lui avaient échappés et qui maintenant lui revenaient en mémoire sous un éclairage différent.

Mathilde se repassa le film de ces derniers jours : elle était arrivée jeudi soir de Paris par le TGV. Le voyage avait été rythmé par les messages de ses amies échangés sur leur groupe WhatsApp « Les Inséparables ». C'est ainsi qu'elles avaient baptisé leur petite bande au collège, et c'était resté.

Mathilde avait reçu son billet de train par courriel, ses amies voulaient lui faire une surprise, en conjuguant deux événements majeurs de sa vie : ses trente ans et son enterrement de vie de jeune fille. C'était Louise qui avait tout organisé, en véritable chef de bande qu'elle avait toujours été depuis leur adolescence.

Elles étaient cinq : Louise, Marion, Justine, Agathe et Mathilde. Elles s'étaient retrouvées dans la même classe lors de cette rentrée en sixième au collège Albert Camus, jour de grande solitude s'il en est. Le groupe s'était formé immédiatement et naturellement, sans pourtant que de véritables points communs semblent les relier.

Le lycée, puis les années d'étude post-bac les avaient menées sur des chemins différents mais elles avaient continué à se voir régulièrement.

A vrai dire, Mathilde avait un peu pris ses distances ces dernières années, d'abord involontairement, éloignée géographiquement par les longues missions à l'étranger que lui imposait son travail, un peu par paresse aussi et puis, si elle était honnête avec elle-même, parce qu'elle ne se sentait plus tout à fait à sa place dans ce groupe. Elle avait évolué différemment, elle les aimait d'une amitié sincère mais elle avait aussi noué d'autres liens ailleurs, qui comptaient tout autant pour elle. De leur côté, elles étaient restées cloîtrées dans cette amitié exclusive, excessive parfois.

Quand Mathilde avait reçu l'invitation de Louise, elle n'avait pas été enchantée ; puis elle s'était traitée d'égoïste, ses amies lui organisaient un week-end juste pour elle, et elle minaudait ? Et puis quoi encore ? Elle allait y aller bien sûr, et elles allaient s'amuser autant que quand elles avaient quinze ans !

Mathilde était arrivée jeudi soir et elles étaient là sur le quai : embrassades, rires joyeux. Les passants les regardaient avec le sourire aux lèvres, enviant peut-être ces moments de partage cette joie de vivre.

Elles avaient bu un verre sur le port et puis avaient pris la route vers l'île, là où Agathe possédait une maison de famille, là où elles avaient passé des étés ensemble, fumé leurs premières cigarettes et connu leurs premières amours de vacances.

Les filles n'avaient rien voulu dévoiler à Mathilde du programme qu'elles avaient concocté pour elle.

Mais dès le vendredi matin, la fête avait tourné court.

Le portable de Mathilde s'était manifesté dès le petit déjeuner : un texto de Ben, son fiancé : « Mathilde, je ne t'épouserai pas, ce mariage n'est pas pour moi. Je t'ai menti depuis le début. Ne cherche pas à me rejoindre, je suis parti loin déjà. Je suis désolé pour tout. Je te souhaite le meilleur, tu le mérites. Ben »

Mathilde n'avait pas compris, lisant et relisant le message de Ben, jusqu'à ce que Marion, n'obtenant pas de réponse de sa part, lui arrache son portable des mains et lise à haute voix devant ses amies, muettes.

Mathilde avait repris son téléphone, s'était éloignée vers la terrasse et au mépris de sa demande avait composé le numéro de Ben.

Il lui avait semblé entendre une sonnerie dans la maison, comme un écho à son appel qui avait résonné dans le vide. Ben n'avait pas décroché, elle n'avait pas laissé de message.

La petite bande l'avait aussitôt entourée, pleine de sollicitude. Mais Mathilde n'avait eu qu'une envie, leur échapper, s'enfuir vers la plage où elle était restée assise devant l'immensité de l'océan, longtemps.

Ses amies avaient fini par la rejoindre ; Mathilde ne savait plus comment elle s'était laissée convaincre de ne pas rentrer tout de suite à Paris.

Elle releva la tête et croisa le regard amusé d'une vieille dame assise à la table à côté d'elle et qui l'observait écrire dans son cahier. Mathilde lui rendit son sourire chaleureusement puis se replongea aussitôt dans ses notes pour ne pas perdre le fil de ses pensées

Elles avaient déjeuné d'un pique-nique sur la plage, puis passé une partie de l'après-midi au spa où ses amies avaient réservé des prestations qui lui avaient paru trop luxueuses. Mathilde s'était laissée porter, vivant cette journée dans une sorte de brume, flottant hors d'elle-même.

Elle avait essayé de faire bonne figure, mais intérieurement le même leitmotiv avait rythmé le battement de ses tempes toute la journée : pourquoi ?

Avec le recul elle se dit qu'elle aurait dû trouver suspecte la sollicitude exagérée dont ses amies l'avaient entourée, Agathe surtout. Ce n'était un secret pour aucune d'entre elles, Agathe s'était éprise de Mathilde au lycée et avait eu beaucoup de mal à accepter le rejet de celle-ci, d'autant que Mathilde avait un certain succès auprès des garçons. Une dépression

avait même éloigné Agathe du lycée quelques mois et elle avait redoublé sa classe de première. C'est à cette époque que Mathilde déjà avait commencé à prendre un peu de recul. Les serments d'adolescentes pour lesquels elles s'étaient juré fidélité éternelle sans trop savoir ce qu'elles mettaient derrière ces mots lui avaient semblé puérils. Se pouvait-il qu'il n'en ait pas été de même pour ses amies ? Qu'Agathe, secrètement depuis toutes ces années, ait continué à l'aimer en silence ?

Un restaurant avait été réservé pour le vendredi soir, et malgré les supplices de Mathilde qui se sentait épuisée, Louise dont le sens de l'organisation s'accommodait mal avec les imprévus, n'avait pas voulu annuler.

En y repensant, quelque chose avait cloché dans toutes ces surprises organisées pour elles : tout était centré sur ses trente ans. Rien ne faisait référence à son futur mariage : le spa où on lui avait offert un coffret spécial anniversaire en plus des soins, la banderole de bienvenue au restaurant, le magnifique gâteau piqué de trente bougies, jusqu'au groupe de musiciens qui avait entonné à-propos un Happy Birthday repris par toute la salle. Mathilde aurait donné beaucoup pour être ailleurs à ce moment-là, instant heureusement rendu plus acceptable par quelques verres de vin.

Comme si ses amies avaient en quelques heures réussi à effacer toute trace de l'enterrement de vie de jeune fille qu'elles avaient prévu, ou qu'elles prétendaient avoir prévu ? se demanda Mathilde.

Elle sortit faire quelques pas sur le port, marcher au grand air lui ferait le plus grand bien : elle composa à nouveau le numéro de Ben, qui ne répondit pas. Elle remarqua la vieille dame qui se promenait quelques mètres derrière elle.

Mathilde arriva au bout de la jetée, elle voyait un peu plus loin au large se dessiner la silhouette de l'île ; un souvenir lui revint : elles avaient treize ans, les parents d'Agathe les avaient invitées pour une semaine dans cette grande maison de vacances ; la lumière de la lune baignait la chambre par la fenêtre restée ouverte, l'air était exceptionnellement doux. Elles ne trouvaient pas le sommeil et s'étaient fait une promesse, la promesse de leur vie. Mathilde en était désormais convaincue : ses amies n'avaient pas grandi, les serments d'adolescentes, qui pour elle n'étaient que des jeux du passé, restaient pour Louise, Agathe, Marion et Justine inviolables. En épousant Ben, elle trahissait ces serments et ses amies dont elle n'avait pas mesuré le degré de folie venaient tout simplement de la rappeler à l'ordre en essayant de saboter son mariage. Non, ce n'était pas Ben qui avait envoyé ce message, d'ailleurs il ne s'exprimait pas ainsi, elle aurait dû s'en rendre compte au moment même où elle l'avait lu. Elle sursauta soudain : quand elle avait composé le numéro de Ben dans la

maison, elle avait cru entendre une sonnerie, elle n'y avait prêté que peu d'attention sur le moment, tout entière sous le coup de massue qu'elle venait de recevoir ; mais ce n'était pas n'importe quelle sonnerie, c'était celle que Ben lui avait attribuée sur son téléphone, sa chanson. Ben, ou tout au moins son téléphone, était donc dans la maison vendredi. Comment était-ce possible ? Alexis, bien sûr : lui seul avait un lien à la fois avec les filles et avec Ben. Mathilde rentra à l'hôtel, elle n'avait pas de plan très clair en tête ; elle allait laisser passer l'après-midi et se rendrait sur l'île ce soir, elle aurait plus de chance de les surprendre dans la maison une fois la nuit tombée. Après ? Elle ne savait pas, elle improviserait mais sa colère soulèverait des montagnes, elle n'avait peur de les affronter.

Mathilde décida de dormir un peu avant son expédition du soir, elle aurait besoin de toutes ses ressources.

Vers vingt-et-une heures, elle se prépara, puis descendit dans le hall par l'escalier ; il régnait un silence étrange et le rez-de-chaussée semblait plongé dans l'obscurité. Mathilde eut à peine le temps de s'en étonner en entrant dans la grande salle : la lumière jaillit soudainement, et devant elle se tenaient Louise, Agathe, Justine, Marion, Alexis, la vieille dame et... Ben, qui s'exclamèrent à l'unisson : surprise !

Mathilde sentit une immense vague de colère monter en elle, puis explosa de rire : comment avait-elle pu imaginer un scénario aussi invraisemblable ? Et comment savaient-ils tous qu'elle était là, dans cet hôtel, qu'elle sortirait à ce moment ?

Elle croisa le regard de la vieille dame, qui lui fit un clin d'œil en haussant les épaules : elle était donc leur espionne, leur complice.

Ben s'approcha d'elle et la prit dans ses bras :

- Tu as toujours aimé les surprises, non ?
- Celle-là, je crois que je m'en serais bien passée, répondit Mathilde avec une moue dubitative, vous êtes tous complètement cinglés, je ne suis pas sûre de vouloir encore t'épouser, conclut-elle tout en entourant le cou de Ben de ses bras.